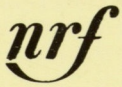
MARCEL AYMÉ

LA RUE SANS NOM

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ŒUVRES DE MARCEL AYMÉ

Aux Éditions Gallimard

ALLER-RETOUR, *roman.*
LES JUMEAUX DU DIABLE, *roman.*
LA TABLE AUX CREVÉS, *roman.*
BRÛLEBOIS, *roman.*
LE VAURIEN, *roman.*
LE PUITS AUX IMAGES, *roman.*
LA JUMENT VERTE, *roman.*
LE NAIN, *nouvelles.*
MAISON BASSE, *roman.*
LE MOULIN DE LA SOURDINE, *roman.*
GUSTALIN, *roman.*
DERRIÈRE CHEZ MARTIN, *nouvelles.*
LES CONTES DU CHAT PERCHÉ.
LE BŒUF CLANDESTIN, *roman.*
LA BELLE IMAGE, *roman.*
TRAVELINGUE, *roman.*
LE PASSE-MURAILLE, *nouvelles.*
LA VOUIVRE, *roman.*
LE CHEMIN DES ÉCOLIERS, *roman.*
URANUS, *roman.*
EN ARRIÈRE, *nouvelles.*
LES OISEAUX DE LUNE, *théâtre.*
LA MOUCHE BLEUE, *théâtre.*
LES TIROIRS DE L'INCONNU, *roman.*
LOUISIANE, *théâtre.*

Suite de la bibliographie en fin de volume

Extrait de la publication

LA RUE SANS NOM

MARCEL AYMÉ

LA RUE SANS NOM

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1930, renouvelé en 1957.*

I

Un homme qui n'était pas de la rue tenait le milieu de la chaussée. Son ombre marchait devant lui, projetée par la clarté du réverbère ; elle se fondit dans la nuit plus épaisse et l'homme s'arrêta, angoissé par la solitude, par l'odeur des maisons sales et la hargne des chiens qui cherchaient leur nourriture dans les détritus de la rue molle de boue. Il tira une cigarette qu'il ne put allumer à cause du vent et de la bruine. En jurant, il attira l'attention d'un chien maigre, plus inquiétant qu'une ombre de lune, et fit un pas en arrière. Le chien aboya longuement dans la nuit, d'autres abois répondirent et toute la rue lamenta des présages. Alors, au premier étage d'une maison basse, la Méhoule entr'ouvrit ses persiennes pour jeter un os et grommela :

— Mange donc, salaud.

Elle vit, immobile devant la maison et regardant sa fenêtre, l'homme qui n'était pas de la rue. Méfiante, elle interpella :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

L'inconnu salua en se touchant la tête, comme on apprend aux soldats.

Extrait de la publication

— Je cherche un qui s'appelle Méhoul, dit-il.

Intéressée, la Méhoule écrasa ses mamelles sur la barre d'appui et ouvrit plus largement les persiennes. Un instant, elle resta silencieuse, parce qu'elle avait trop de questions.

— Vous cherchez Méhoul, dit-elle enfin. Qui est-ce que vous êtes donc ?

L'homme se présenta en saluant une deuxième fois :

— On me dit Finocle.

Les chiens n'aboyaient plus. Il écouta son nom tomber dans le silence de la nuit ; il parut gêné et ajouta :

— C'est un nom qu'on me dit.

La Méhoule, sans quitter l'inconnu du regard, cherchait dans sa mémoire. Finocle n'y était pas, sa méfiance augmenta.

— Je ne connais pas de Finocle, dit-elle. D'abord lequel de Méhoul est-ce que vous voulez voir ? si c'est le vieux, c'est mon époux. Si c'est le fils...

— Il a quel âge, le fils ?

— Dix-sept ans.

Finocle ôta sa casquette et découvrit une courte brosse de cheveux blancs. Il conclut d'une voix lasse :

— Bien sûr que ce n'est pas le fils. Oh non... dix-sept ans. C'est le vieux. Je suis vieux. J'ai bien connu Méhoul, il y a du temps, on ne sait pas combien de temps. On était tous les deux ; il y en avait d'autres. Lui, il avait un doigt de pied coupé au pied gauche.

On n'invente pas des choses comme celles-là ; le doigt de pied coupé convainquit la Méhoule de la bonne foi de Finocle. Elle lui indiqua le couloir de la maison, prit la lampe à pétrole pour éclairer la rampe d'escalier. En entrant dans le logement qui comprenait la cuisine et deux autres pièces en enfilade sur la rue, Finocle se débarrassa du long manteau qui l'envelop-

Extrait de la publication

pait et vint s'asseoir devant le fourneau sans mot dire. La Méhoule observa qu'il était vêtu proprement, sans élégance, mais avec plus de recherche que les hommes de la rue. Elle tournait autour de lui avec une curiosité qu'elle ne put tenir muette.

— Vous êtes de par ici, ou bien de passage ?

L'homme eut un geste vague, son visage resta sans expression. Comme l'hôtesse insistait, il dit d'une voix morne, absente :

— Je vais et je viens. Une année pousse une année, mais l'âge donne de la fatigue. Il chauffe bien, ce fourneau. On est mieux là que dans la rue.

— Je crois bien qu'il chauffe, dit la Méhoule. Il chauffe les deux chambres : cette cuisine-là et la chambre où je couche avec le vieux. Le garçon, lui, il dort dans la cuisine pendant l'hiver. Comme ça, on ne se sert pas de la chambre du fond.

Finocle leva la tête, eut une lueur dans le regard de ses petits yeux clairs, un peu bridés, et répéta lentement :

— La chambre du fond... Comme ça, Méhoul, il travaille ?

— Il va rentrer d'un moment à l'autre. D'habitude, il est là vers sept heures.

Les chiens de la rue aboyèrent doucement, puis l'escalier de bois craqua sous des pas lourds ; les assiettes en grelottaient sur la table mal équilibrée. Finocle se tassa un peu, dans l'immobilité attentive du joueur qui tente une chance importante. Méhoul entra, suivi de son fils. Il y avait entre le père et le fils une ressemblance surprenante, mais quarante années d'âge. Mêmes carrures, de mâles trapus, mêmes visages maigres, aux reliefs saillants, aux yeux durs. Une longue moustache noire, mince comme une balafre,

Extrait de la publication

barrait les joues du vieux. Le fils n'avait pas encore le poil apparent. Son nom d'usage était Mânu, d'Emmanuel. Méhoul secoua sa casquette trempée par la pluie et annonça des jours néfastes :

— Si ça continue, il tombera de la merde.

La Méhoule ne sourit même pas, gravement préoccupée de l'accueil réservé à Finocle. Cependant, le vieux remarquait une forme humaine pliée dans la pénombre et interrogeait. Sa femme lui dit : « C'est quelqu'un pour toi. » Finocle se leva lentement et vint à Méhoul qu'il dominait d'une demi-tête. Son visage, à contre-lampe, bâché par la visière de sa casquette, était obscur.

— J'avais envie de te voir, dit-il, je suis venu chez toi.

Méhoul hésitait à la voix. Finocle découvrit ses cheveux blancs, fit face à la lampe. Un peu de lumière torcha son visage tanné, aux muscles secs, et Méhoul eut un sursaut. Pourtant, il hésita encore, têtu contre l'évidence, se défendit en bafouillant de pouvoir mettre un nom sur cette face. L'homme n'avait qu'un mot à dire. Il murmura doucement, pour Méhoul seul :

— Serguemoine.

Puis il alla reprendre sa place auprès du poêle. Méhoul traversa la pièce, tourna autour de la table, l'air un peu égaré, et dit à Mânu :

— Emmène la vieille, vous boirez le coup chez Minche. J'ai à causer.

La Méhoule n'était pas disposée à s'effacer. Elle protesta avec véhémence, injuria. Elle voulait rester, savoir. Son homme la poussa vers la porte, son fils dans l'escalier. Finocle regardait la querelle sans insolence. Seul en face de Méhoul, il parla :

— Dans ce temps-là, on n'avait point de femme,

Extrait de la publication

point d'enfants... Les enfants, ça vient tout de même. Il faut que ça vienne. Moi, c'est une fille.

Méhoul s'était assis à l'autre bout de la pièce, près de la fenêtre. Les yeux fermés, il écoutait la voix qu'il avait cru oubliée, sa tête s'effaçait dans ses épaules. Il eut une révolte soudaine, prononça durement :

— Qu'est-ce que tu veux ? Je n'ai pas besoin de toi ici, tu peux t'en aller.

Finocle hocha la tête, repartit sans élever la voix :

— Ce n'est pas à dire. Oh non, pas à un ami, un vieil ami comme moi, Méhoul. Rappelle-toi. Tu as de la chance que je sois un ami vrai. Tu le sais bien.

Méhoul pliait sur son escabeau. Un instant, Finocle écouta sa respiration oppressée. Il poursuivit :

— J'ai eu des ennuis, Méhoul, tous ces temps, alors j'ai pensé à toi. Je ne veux pas te raconter mes histoires, mais je t'ai dit que j'avais une fille. Elle va sur dix-neuf ans, je tiens à elle. On est vieux, Méhoul, tu sais ce que c'est. Moi, l'année passée, je ne sais plus dans quelles frontières, quelqu'un m'a reconnu. Je sais ce que ça m'a coûté et toi tu t'en doutes. La chance tourne, heureusement ; il y a deux mois, j'ai réussi à lâcher les camarades, à revenir par ici. J'ai eu du mal à te trouver, et maintenant...

Méhoul se leva, d'un grand effort. Il dit en s'asseyant auprès de Finocle :

— Tu sais bien que je ne peux rien pour toi. L'argent, je n'en ai pas. L'argent, il me vient en travaillant, moi.

— Oui, je sais bien que tu travailles, reprit Finocle avec un soupçon d'ironie. Mais n'aie pas peur, je ne te demande pas d'argent ; j'en ai un peu, de quoi vivre honnêtement, comme on dit. Ce que je voudrais, c'est m'organiser une vie tranquille et ce n'est pas

Extrait de la publication

commode. On a des ennemis. J'aimerais bien cette rue-là...

— Non, se défendit Méhoul, ça non ! jamais de la vie...

Finocle lui prit la main droite, comme par amitié, l'éleva à la hauteur de son visage.

— Tu as toujours une petite cicatrice sur le pouce, observa-t-il. C'est drôle comme le bonheur peut rendre nerveux. Bien sûr, une femme, un fils... Moi, je n'en ai guère profité de ma fille. C'est une belle fille et douce. On peut dire qu'elle n'a pas eu de chance, par exemple. Pendant que j'étais retenu là-bas, on en a profité pour la mettre en pension. Je sais où elle est. Je ne veux pas qu'elle y reste, cent Dieux non ! Vois-tu, Méhoul, j'ai rêvé pour elle...

Sous la fenêtre, on entendit grogner le chien, et des voix. Méhoul, le visage bouleversé, alla ouvrir la porte. Sa main nerveuse fit cliqueter le ticlet.

— Des maçons qui sortent de chez Minche, dit-il en refermant la porte avec précaution.

Finocle, penché sur le poêle, lui tournait le dos et paraissait somnoler. Méhoul contemplait éperdument la forme confuse, élargie d'ombres lourdes, le crâne aux contours plus nets argentés d'une fine dentelle de cheveux. Son regard adhérait étrangement à cette silhouette abandonnée dans la pesanteur du repos. Sa main frôla le mur, étreignit un gourdin massif. Finocle ne bougeait pas, la tête dans ses mains. Méhoul marcha vers le fourneau, le visage ravagé par la haine. Sans se retourner, Finocle dit d'une voix caressante :

— Lâche-moi donc cette trique. Tu ne vois pas, des fois, que je me mette en colère.

Méhoul fut comme un homme très vieux. Ses jambes grelottaient, son gourdin n'était plus qu'une chose

embarrassante qu'il laissa tomber devant le fourneau. Il vint s'effondrer sur une chaise à côté de Finocle et murmura :

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je te parlais de ma fille. Je t'ai dit qu'elle s'appelait Noa ? elle s'appelle Noa. J'irai la chercher demain, elle s'installera avec moi dans la chambre du fond que je meublerai comme il faudra. Je ne crois pas que nous restions plus de six mois. Bien entendu, je paierai largement tout ce qu'il faudra, le logement et la pension.

Méhoul était vaincu. Le visage éploré, il geignit :

— Et la vieille, et le gamin qui est vache comme personne, comment est-ce qu'ils vont accepter ça ?

— C'est ton affaire. Tu n'es tout de même pas ramolli au point de ne plus pouvoir commander sur une femme et un gamin. Arrange-toi.

Méhoul ne se défendait plus, affaissé. Finocle lui posa la main sur l'épaule, d'un mouvement de compassion attentive. Sa voix avait une grande douceur.

— Méhoul, je n'aurais pas voulu te faire cette chose-là. Je suis obligé. Ah oui, nom de Dieu, obligé. La vie est comme ça, Méhoul. Elle a mille pattes, des grandes pattes sournoises qui vous repoignent dans les recoins des coins. Mais quoi ? tu n'as pas à te tourmenter. Je ne te gênerai pas, tu n'auras pas d'ennuis à cause de moi... ou alors j'en crèverai. Mais non, rien à craindre. Il faudra supporter que je sois là. Ce n'est pas grand'chose... Méhoul, il y a de sales nuits, des nuits où l'on ne dort pas, tu sais, tout bouge tout seul et on écoute avec toutes ses oreilles, avec tout son corps, jusqu'au matin qui vous apporte du vrai bruit. Dans ces moments-là, hein, on voudrait presque avoir près de soi un homme qui sache, qui vous en parle, dis, Méhoul, dis...

Extrait de la publication

— Tais-toi, souffla Méhoul.

— Il faut accepter ce qui a été, dit encore Finocle. C'est la meilleure paix. Tu diras à ta femme qu'elle me prépare un lit pour ce soir. Je partirai demain matin en même temps que toi. Il faut que je prenne le train. Je serai là probablement dans cinq ou six jours, avant si je peux. Je serai là avec Noa.

Pendant dix minutes, ils furent assis l'un face à l'autre, silencieux. Une fois, Finocle ouvrit la bouche pour dire quelques mots du mauvais temps. Un geste suppliant de Méhoul suspendit sa phrase. Dehors, il y avait de la pluie, et de grands courants d'air qui faisaient claquer des portes dans le voisinage. Méhoul n'entendait rien, engourdi dans une pesante méditation et, le menton dans les mains, regardait mourir le feu par une petite brèche ouverte dans la porte du fourneau. Lorsque sa femme entra, précédant Mânu, il se redressa péniblement et retrouva un peu de colère.

— Vous voilà tout de même ; à une heure pareille, ça n'est pas malheureux.

— Qu'est-ce que tu gueules, dit Mânu. C'est toi qui nous fous dehors et tu n'es pas content.

La Méhoule était de meilleure humeur, parce qu'elle avait appris chez Minche des choses importantes.

— Les Macaronis font une drôle de tête, dit-elle. Figure-toi que la Jimbre s'est sauvée de la chambre à Cruseo ; depuis deux jours, il paraît. On dit qu'elle n'a pas quitté la rue. Tu penses si le Cruseo est en colère et tous les autres. Déjà que l'année dernière c'était la sœur à la Jimbre qui se sauvait de chez le Marioni pour s'en aller chez les trois vieux de la fontaine...

Finocle, avec des gestes précis, soulevait la marmite pour jeter une pelletée de charbon dans le poêle ; il semblait qu'il fût déjà chez lui. Méhoul en était cho-

qué, comme si un étranger eût fumé dans sa pipe. Il dissimula sa colère dont il lâcha un peu contre sa femme.

— Je me fous de tes Jimbre et de ton Cruseo. Tu ferais mieux de nous servir à dîner au lieu de causer. Tu mettras encore une assiette, il mange avec nous.

— Qui ça qui mange avec nous ? demanda Mânu avec une voix hostile.

— Qui ça ? répéta la Méhoule en soufflant une haleine de vin dans le nez de son homme.

Finocle se désintéressait du débat et attisait les braises avec le gourdin de Méhoul qu'il avait ramassé près du poêle. Devant son fils et sa femme dressés contre lui en méfiance de Finocle, Méhoul retrouvait le goût de l'autorité. Il dit à pleine voix :

— Pas tant de questions. J'ai dit qu'on mette encore une assiette. Finocle mange avec nous et il mangera avec nous tous les jours. Il faudra aussi mettre des draps au lit dans la chambre du fond.

La Méhoule eut un visage redoutable, elle hésitait entre plusieurs injures. Mânu prononça sèchement, en désignant Finocle de l'index :

— Alors, il faudra que je travaille pour nourrir cet homme-là ? Non. Je dis non.

Le père ne répondit pas tout de suite, parce que sa femme en était aux cris. Il se tourna simplement vers Finocle et lui prit le gourdin dont il jouait.

— Tais-toi tout de suite, dit-il à la Méhoule, ou je te recasse la jambe, parole. C'est bon, et maintenant écoutez-moi tous les deux. Cet homme-là habitera ici avec sa fille. Il paiera largement. Mais ça me plairait de le nourrir avec mon travail, lui et sa fille, je les nourrirais. Enfin, il paie, puisque c'est entendu comme ça...

Finocle approuva, d'une grande vigueur. Méhoul lui posa la main sur l'épaule, dans un geste de solidarité nécessaire dont il ressentit l'amertume. Il ajouta :

— A partir d'aujourd'hui, il est d'ici. Et je voudrais voir qu'on ne soit pas convenable avec lui comme avec sa fille. Tu m'entends, toi, morveux.

Il en avait assez dit pour que Mânu se prît à considérer Finocle avec une réserve haineuse. Et, pendant tout le dîner, des injures contenues à grand'peine ronflèrent dans la gorge de la Méhoule. Le repas fut morne, dépêché. Méhoul et Finocle évitaient de se parler. Parfois leurs regards se croisaient ; alors Méhoul baissait la tête sur son assiette, gêné par leur silence lourd de souvenirs communs. La table débarrassée, la Méhoule alla préparer le lit de Finocle. Mânu prit sa casquette et sortit sans un mot de politesse.

— Ta famille n'a pas l'air bien disposée pour moi, fit observer Finocle à son hôte. Ta vieille, encore, je comprends. Les femmes, il faut bien que ça gueule. J'aurais plus d'inquiétudes du côté du gamin. Il me fait l'effet d'un rancunier têtu, un peu dans ton genre. Tout à l'heure, je le guettais par-dessus la table, et il me semblait que je te retrouvais, toi, Méhoul, tel que tu étais un soir d'hiver, tu te rappelles, quand l'Irlandais...

Méhoul fit autant de bruit qu'il pouvait avec sa chaise et toussa du plus fort.

— Écoute, dit-il, une fois pour toutes. Tu me connais de ce soir et moi j'ai oublié d'où tu viens. Sans ça, il n'y a pas moyen. Pour Mânu, il est comme il est. Sûrement, tu aurais pu choisir un logement plus gai, mais je ne t'ai pas forcé. Tu t'en iras quand tu voudras et au diable. Moi, je voudrais que tu sois crevé.

Méhoul parlait d'une voix sourde, tout en surveil-

Extrait de la publication

lant la porte de la chambre où vaquait sa femme. Parfois, il appuyait sur son compagnon le regard de ses yeux meurtris par la haine. Finocle n'en paraissait pas gêné. Très à l'aise, il répondait paisiblement :

— Pour une fois, je crois que tu es sincère. On sent que ça sort du cœur, je t'assure. Il y en a qui seraient vexés de s'entendre dire une chose comme celle-là ; moi, je trouve ça bien, vois-tu. Mais n'oublie pas que si je venais, comme tu dis, à crever chez toi, ça te porterait malheur. Tu m'entends bien.

Méhoul eut un hochement de tête. Il murmura :

— Je sais que tu es plus malin que moi ; parce qu'il y a des habitudes que j'ai perdues. Tu peux dormir tranquille. Allons-nous-en au lit, je crois que le tien est prêt.

La Méhoule vint annoncer à Finocle qu'il pouvait se coucher et le précéda dans la chambre du fond. C'était une pièce assez grande, aux murs nus, meublée sommairement, qui sentait l'abandon et l'humidité. Une fenêtre sans rideaux, abritée par des persiennes, donnait sur la rue.

— Il fait froid, dit la Méhoule, on va laisser la porte de notre chambre ouverte, ça chauffera tout de même un peu. Si vous entendez du bruit, vous saurez que c'est des rats. Il en vient.

Elle lui souhaita le bonsoir avec une certaine amabilité, parce qu'il faisait désormais partie de ses préoccupations ménagères. Finocle y fut sensible et lui rendit sa politesse avec un sourire de reconnaissance.

Dans son lit, Méhoul n'arrivait pas à s'endormir. Une angoisse morne le tenait éveillé. Immobile à côté de sa femme, il songeait à cet étrange compagnon dont le souffle bruyant lui arrivait, d'un rythme régu-

Extrait de la publication

lier, par la porte ouverte entre les deux chambres. A côté de lui, la lampe à pétrole brûlait en veilleuse pour le retour de Mânu ; de minces coulis d'air, en agitant l'abat-jour de papier, mouvaient des ombres massives dans les profondeurs de la chambre. La rue endormie n'avait pas d'autre bruit que le bruit mou et monotone de la pluie. Les yeux grands ouverts, Méhoul épiait des souvenirs dans le remous des ombres sans fond. Ses membres étaient glacés, un tremblement agitait ses mâchoires dont il entendait l'entrechoc. Sur le drap, il vit une araignée courir, une araignée au ventre lourd traînant derrière ses longues pattes une ombre vacillante. Et il fit une plainte d'agonie. Alors il eut honte de sa faiblesse, s'assit sur son lit, l'oreille tendue vers la chambre voisine, de toutes ses forces raidi contre la peur ignoble qui le glaçait. Sur le drap, il tordit ses mains tremblantes, frictionna rudement son visage blême et donna un coup de pied à la Méhoule pour entendre une voix familière. Elle fit un demi-tour sur elle-même, avec un grognement béat.

— Pousse-toi donc, nom de Dieu, articula Méhoul.

Sa voix était changée, il n'en reconnaissait plus le timbre. Il répéta :

— Pousse-toi donc...

Il n'eut pas la force d'achever, sa voix l'effrayait. Longtemps encore, il écouta la respiration de Finocle, les muscles du visage crispés, le cou tendu. Puis il se leva péniblement, prit la lampe dont il remonta la mèche et marcha, d'un pas hésitant, vers la chambre du fond. Les ombres dangereuses furent écartelées par la lumière vive. Méhoul posa la lampe sur une petite table, au chevet de Finocle qui reposait dans un calme sommeil.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

nrf

30-V A 20386 ISBN 2-07-020386-7

Extrait de la publication